

connaissance  
des  
ARTS

# Frans Krajcberg à Bagatelle



9 782903 808570

## UN BRÉSILIEN À PARIS

Frans Krajcberg, ce Brésilien d'origine polonaise, est de retour chez lui, à Paris, cette ville où il côtoya Léger et Chagall, pour renouer le lien organique qui lie le Brésil à l'Europe.

À l'occasion du centième anniversaire de l'achat du domaine de Bagatelle par la Ville de Paris et dans le cadre de la Saison brésilienne en France, Frans Krajcberg a fait traverser les mers à ses sculptures les plus emblématiques et leur offre, le temps d'une exposition exceptionnelle intitulée « Dialogues avec la nature », cet écrin unique, à la dimension de son message. Car il rêvait d'un grand cri qui partirait de Bagatelle pour éveiller les consciences endormies. Ses œuvres habitent le parc avec une force impressionnante et semblent nouer avec les arbres un étrange dialogue, un hymne à la Vie, à l'Art et à la Nature.

Puisse le public venir en nombre ressentir et partager avec cet artiste unique l'enthousiasme qui l'incite à agir, avec la conviction et la générosité d'un homme pleinement engagé dans son époque.

BERTRAND DELANOË  
Maire de Paris





## UNE TRAJECTOIRE PLANÉTAIRE

Frans Krajcberg, Européen d'origine et Brésilien d'adoption, porte en lui deux cultures. Il est également le témoin de deux époques : celle du dernier conflit mondial qui l'a fait immigrer au Brésil, et celle de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, tout autant conflictuel, qui voit s'accroître l'inquiétude face à la montée de la dégradation de l'environnement. L'œuvre de Krajcberg reflète ces influences mixtes et invite chacun de nous à reconsidérer la nature à travers l'art. Très exigeant dans la conception et la réalisation de ses œuvres, Frans Krajcberg a la rare capacité de faire appel à la fois à l'émotion et à l'intellect. Son message est simple, direct et beau : notre planète est unique, et il nous appartient – nous qui sommes capables du sublime – de mettre en œuvre tous les moyens dont nous disposons pour une vie de plénitude où la nature et l'art se nourriraient mutuellement, la nature fournissant le matériau et l'inspiration, et l'art lui rendant hommage à travers la réflexion et la beauté. Aussi, c'est une grande joie pour tous ceux qui se sont engagés dans cette exposition de montrer au monde l'œuvre de ce Brésilien aux racines européennes, de ce créateur dont l'art n'aurait pu exister s'il n'avait pas vécu ces épreuves personnelles, qui l'ont fait un jour passer l'Équateur et atterrir sur d'autres terres. La France et le Brésil, l'Europe et l'Amérique du Sud se retrouvent dans chacune des œuvres de Krajcberg. Elles témoignent également du vécu d'un homme dont la trajectoire fut « planétaire » et appartient, de ce fait, à toute l'humanité.

GILBERTO GIL MOREIRA  
Ministre d'État de la Culture

# Krajcberg à Bagatelle

Acquis il y a 100 ans par la Ville de Paris, le Domaine de Bagatelle accueille l'œuvre de Frans Krajcberg, ardent manifeste pour la défense de l'environnement.

PAR SYLVIE DEPOND  
Commissaire Général de l'exposition

En 1905, la Ville de Paris se porte acquéreur du Domaine de Bagatelle pour en éviter le démantèlement et la vente parcellisée. Nous voulions fêter le centenaire de l'acquisition du site avec une œuvre qui n'ait pas peur de se l'approprier et de dialoguer avec lui.

En 2005, l'Année du Brésil en France nous offre l'occasion d'accueillir à Bagatelle le sculpteur Frans Krajcberg. Artiste engagé, il a mis depuis toujours son art au service de la Nature et de la défense de l'environnement. L'idée de consacrer un événement aux « Dialogues avec la Nature » à Bagatelle est née de la volonté de Frans Krajcberg de confronter ses œuvres, nues, violentes et torturées, nées dans la lumière du Brésil, à la nature apaisée et parfaitement maîtrisée d'un chef-d'œuvre de légèreté et d'élégance « à la française ».

Frans Krajcberg à Bagatelle c'est une tornade qui s'abat sur les grands arbres du bois de Boulogne. Un souffle énorme qui bouleverse les conventions et interroge nos consciences endormies. Il nous rappelle qu'un tel héritage ne s'acquiert pas impunément ! La Nature, qu'elle soit libre ou disciplinée, demande des soins constants. Nous sommes une génération charnière, c'est à nous que revient le rôle de témoigner pour les générations futures. Témoin, Frans Krajcberg l'a été toute sa vie. Témoin de mort, témoin de vie. Forêts en feu ou immenses étendues gorgées d'eau du Minas Gerais, image microscopique d'un insecte pris au piège ou envolée d'oiseaux dans le soleil levant, ses yeux captent, sculptent, filment, photographient et s'approprient des parcelles de vie pour les offrir à la lumière et aux regards des autres. Frans Krajcberg est brésilien mais, dit-il, « je suis né dans le monde qui s'appelle Nature et ma vraie rencontre avec la nature, c'est au Brésil que je l'ai eue. J'y suis né une seconde fois. C'est ici que j'ai pris conscience d'être un homme et de participer à la vie, avec ma

*sensibilité, mon travail, ma pensée. Ici, je me sens bien. À part les Indiens, nous sommes tous venus d'ailleurs, et j'ai besoin des forêts sauvages, riches mouvementées, vibrantes de couleurs, poussant librement. Je ne sens pas les forêts plantées d'Europe, et les intolérances de l'Europe continuent de m'inquiéter. J'ai toujours été international et la nature m'a rendu planétaire ».*

Frans Krajcberg pose un regard étonnamment jeune sur les matières, les formes et les végétaux. Dans la cour circulaire, les statues, vestiges de l'ancien pavillon des Pages, veillent sur l'immense mangrove en bois de palétuvier. Des terrasses, les sculptures monumentales s'échappent vers les frondaisons de la plaine de Longchamp ou s'appuient sur les façades du château et du Trianon. Les rouges sombres des terres du Minas Gerais répondent aux tonalités fragiles de la pierre d'Île-de-France. Les formes fantasmagoriques prêtées aux assemblages de bois brûlés, récupérés à travers tout le Brésil, retrouvent force et vigueur pour affronter l'air, la lumière et la nature, en pleine liberté.

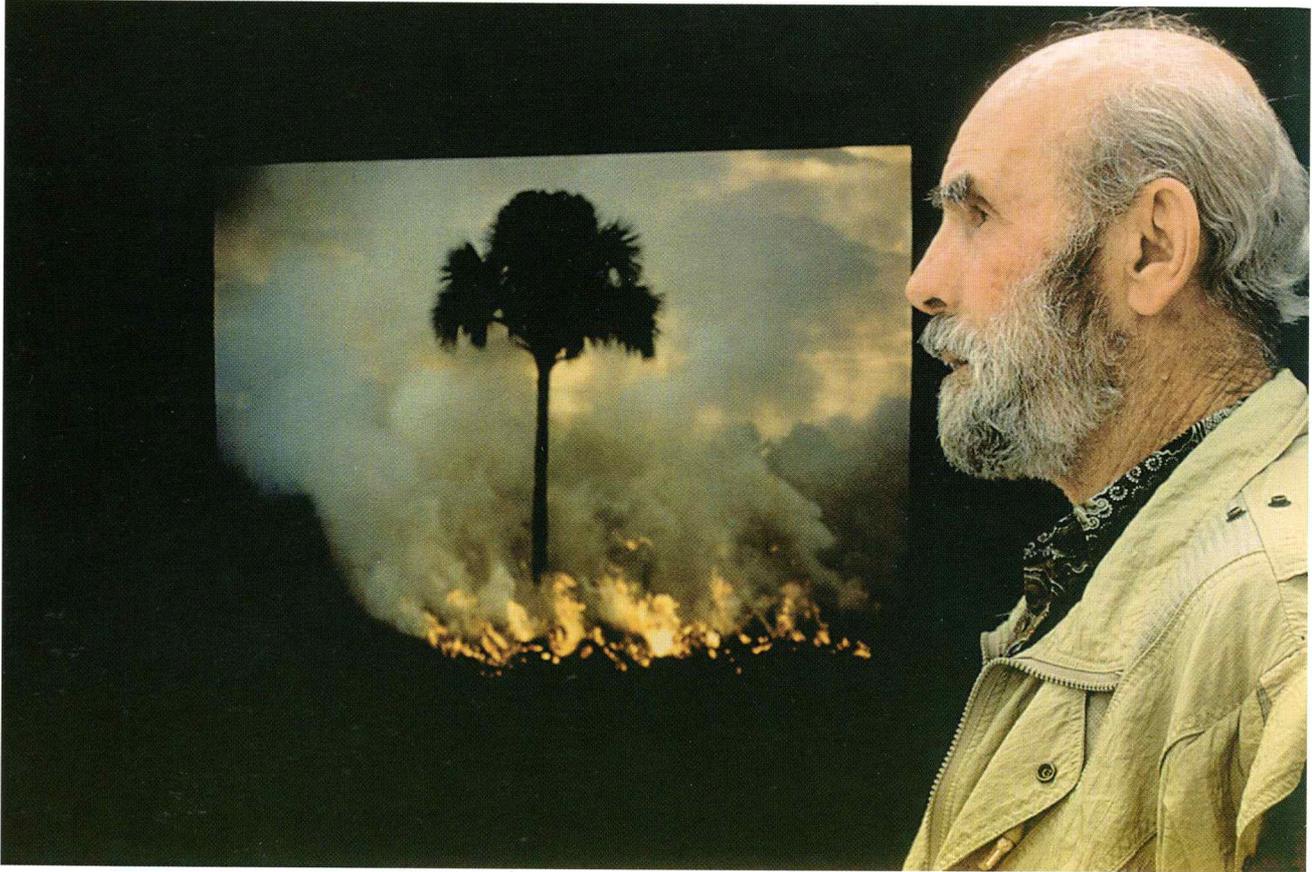
D'autres témoins de ce dialogue avec la nature sont présents. Dans la Galerie, où l'exposition sur les « Forêts urbaines » s'attache à nos rapports passés et futurs de citoyens avec les deux Bois de la capitale ; au détour des chemins, où mythes et légendes des forêts européennes ou brésiliennes sont évoqués ; à Auteuil où le visiteur est invité à découvrir la flore de la Mata Atlântica ; au Parc Floral avec les aquarelles de Malena Barretto ; dans l'arboretum de l'École du Breuil.

Mais cette exposition n'a été rendue possible que grâce au soutien de Petrobras et au travail extraordinaire de toutes les équipes des Parcs et Jardins de la Ville de Paris, sans qui Bagatelle ne pourrait vivre.

Que toutes celles et ceux qui ont permis cette rencontre soient ici remerciés.



# Frans Krajcberg, l'art en révolte



Ses sculptures sont autant de cris de colère face à la destruction de la nature par l'homme. Originaire de Pologne et Parisien de cœur, ce Brésilien d'adoption expose cet été au Jardin de Bagatelle des œuvres inspirées par les formes végétales du Minas Gerais et de l'Amazonie.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE MONNIN

*Vous exposez à Bagatelle dans le cadre de l'année du Brésil en France. Polonais, formé en Allemagne et en France, ayant vécu à Ibiza, installé au Brésil depuis 1966, c'est là-bas que vous êtes devenu un « héros » : trois cent mille visiteurs à votre exposition de*

*1992, au musée d'Art moderne de Rio ! Vous sentez-vous aujourd'hui « artiste brésilien » ?* L'exposition est décidée depuis deux ans et devait se tenir à l'occasion du centenaire du Jardin de Bagatelle. Depuis, on a décidé de la programmer dans le cadre de l'année du

Brésil en France. C'est comme ça. Qu'est-ce que l'art brésilien ? Au Grand Palais, on expose en ce moment un art authentiquement brésilien : les plumes d'Amazonie. On trouve, c'est vrai, au Brésil beaucoup de bois sculptés dans l'art primitif. Mais pour le reste, la plupart des artistes brésiliens ont été influencés par la France, l'Allemagne, l'Espagne, le Mexique, l'expressionnisme... On a aussi souvent dit que j'étais un artiste de l'École de Paris. Mais l'École de Paris était le fruit d'émigrés issus des pays de l'Est et du Sud : Brancusi, Chagall, Soutine, Modigliani... L'art « brésilien » comme l'art « français » n'est rien si l'on en exclut les étrangers.

***Officier de l'Armée Rouge puis de l'armée polonaise pendant la Deuxième Guerre mondiale, vous êtes passé par Stuttgart et Paris pour découvrir l'art moderne. Puis, vous vous êtes installé au Brésil. Pourquoi si loin ?***

J'ai toujours aimé la forêt, mais d'Europe, j'ai surtout des souvenirs de forêts brûlées, de grand malaise, qui m'ont donné envie de fuir. À Paris, où Chagall m'a aidé à survivre, j'ai beaucoup aimé la peinture de Léger à qui l'artiste Baumeister m'avait recommandé lorsque je suis arrivé de Stuttgart en 1947. Puis, la première fois que j'ai vu une grande exposition de Matisse, Léger est devenu « plus petit ». C'est devant *La Danse*, qui avait été prêtée par le musée de Moscou, que j'ai rencontré René de Montaigu, mon premier collectionneur. Mais le besoin de fuir était le plus fort. J'ai trouvé un travail de manutentionnaire au musée de São Paulo et je me suis occupé de l'accrochage de la première Biennale d'art contemporain de la ville. Ensuite, j'ai travaillé dans une papeterie, et j'ai commencé à peindre dans la forêt des paysages abstraits.

***Lorsque vous avez été primé à la Biennale de São Paulo en 1957, vous avez vendu quelques toiles et utilisé l'argent pour revenir à Paris. Pris de remords ?***

En Europe, il n'y a qu'à Paris que j'ai toujours envie de revenir. C'est pourquoi j'ai fait donation de mes œuvres à la Ville en 2002. J'ai besoin de Paris, même si je n'y reste jamais longtemps car beaucoup de mes amis d'ici sont morts. Le photographe

Roger Pic, le critique d'art Pierre Restany, mes premiers collectionneurs : Monsieur de Montaigu, Madame Grammont... Et surtout Margulies, grand spécialiste de l'École de Paris qui vivait à Londres. Chaque année, il venait à Paris et m'achetait quatre ou cinq tableaux, ce qui m'a permis de vivre pendant des années... Jusqu'en 1964, j'ai beaucoup travaillé à Paris, et aussi à Ibiza, à partir d'empreintes de matières naturelles, des feuilles, des branches. J'ai réalisé aussi des assemblages de pierres. Je me suis à nouveau

**« J'ai toujours aimé la forêt. Mais d'Europe, j'ai surtout des souvenirs de forêts brûlées qui m'ont donné envie de fuir. »**

senti mal. Je devais retourner au Brésil pour aller plus loin. J'ai emporté là-bas la gouache que m'avait donnée Chagall, les gravures que j'avais faites avec Braque, les toiles que Baumeister m'avait offertes en Allemagne... Beaucoup de choses. Le ministre de la Culture brésilien est venu me voir le mois dernier. Il souhaite à présent que nous réalisions ensemble un musée à São Paulo. Je suis d'accord. Depuis 1995, j'ai une fondation à Curitiba, dans le nord du pays, où vient beaucoup de monde, des étudiants, des artistes qui travaillent avec la nature...

***Installé dans la forêt de Nova Viçosa, en bord de mer, à partir de 1966, vous avez commencé à travailler avec des bois aux formes naturellement fantastiques. Vous pratiquiez l'Arte Povera et le Land Art sans le savoir. Que cherchiez-vous ?***

Je voulais trouver des formes nouvelles. La nature m'en donnait des milliers. Ma maison est dans la dernière forêt du nord du Brésil. Tout le reste de cette forêt a été détruit. On a déjà mis le feu trois fois chez moi, mais j'ai replanté dix mille petits arbres. Ce que je préfère, c'est m'y promener le dimanche lorsque les gens qui m'aident ne travaillent pas. Je vois alors des petits singes qui ont fui les dévastations alentour, et toujours plus d'oiseaux. J'observe beaucoup

la nature. J'ai fait des milliers de photographies. Ces derniers temps, j'ai photographié une fleur rouge énorme, étrange, merveilleuse, avec un cœur tout blanc. J'ignore son nom. Nommer les choses ne m'intéresse pas. Quelques jours plus tard, la même plante a donné une fleur bleue alors que je n'avais touché à rien, pas même remué la terre. Quel mystère ! Quels éléments nouveaux trouvés par la plante lui ont permis d'évoluer ? C'est ça la vie. Rouge, puis bleu. L'un et l'autre. Tout peut exister. Voilà ce que je veux comprendre.

***Tous les membres de votre famille ont péri dans les camps de concentration nazis. Votre travail, relativement conceptuel dans un premier temps, dénonce surtout la capacité de destruction propre à l'espèce humaine. Et cependant, on dit de votre œuvre qu'elle est belle. Paradoxe ?***

Je ramasse tout ce qui est brûlé, tout ce qui est détruit, tout ce qui est mort, et je m'en sers pour montrer ce que l'homme fait à la nature. Je ne cherche rien d'autre. Je n'ai aucun intérêt à montrer de la Beauté. Ce n'est pas facile de crier avec un objet. Je tombe parfois dans l'esthétique, mais ce n'est pas ce que je cherche. L'an dernier, j'ai été invité à Davos, au Forum économique mondial. Mais on ne m'y a pas laissé parler de ce qui m'intéressait. Tout ce que les gens

**« Je ramasse tout ce qui est brûlé,  
tout ce qui est mort,  
et je m'en sers pour montrer  
ce que l'homme fait à la nature. »**

voulaient savoir c'est combien mon art me rapportait et si c'était facile de gagner de l'argent avec de l'art. Ou pourquoi je faisais ce que je faisais. Moi, je l'ai toujours fait, depuis 1945, depuis que j'ai commencé à fuir les hommes. Finalement, au Brésil j'ai trouvé une forêt où j'ai pu vivre. Je me suis construit une maison dans les arbres... Ça n'était pas facile. Pourquoi j'ai fait ça ? je me le demande. Quand on voit des montagnes de poubelles, des hommes jetés comme des poubelles, qu'est-ce qu'on peut faire ? Pein-

dre des belles fleurs ? Heureusement, j'ai beaucoup oublié. C'est grâce à l'oubli que j'ai pu vivre, que je peux survivre encore.

***Êtes-vous un sculpteur écologiste ?***

Quand je vois la destruction totale de la forêt d'Amazonie aujourd'hui, quel art est-ce que je dois faire ? J'ai envie de crier. Mais comment exprimer ce cri ? Dans mon espace de Curitiba, j'ai conçu des ensembles qui tentent de le faire. Mes sculptures sont la conséquence de massacres, c'est tout. Je déteste les vendre et je ne les fais jamais pour spéculer, seulement pour survivre. Tel est mon chemin. Je suis un homme révolté. J'ai envie de crier que la passivité du monde me gêne beaucoup, oui. On laisse faire. Lorsque surgit un grand désastre, personne ne s'interroge. À Davos, j'ai demandé aux grands industriels s'ils étaient fiers de générer un monde dans lequel nous aurons bientôt besoin de bouteilles d'oxygène pour survivre. La survie humaine ne les concerne pas. Tout ce qui les intéresse c'est ce qu'ils peuvent gagner. Plus, toujours plus.

***Depuis un demi-siècle, lorsque vous créez, vous militez. Avez-vous l'impression que votre action porte ses fruits ?***

Je ne cherche plus à être entendu. J'ai l'impression que la conscience est aujourd'hui plus grande, mais c'est une conscience exclusivement passive. Je ne lis jamais rien d'intéressant dans les journaux lorsque survient un grand désastre. Tout le monde veut aider les sinistrés, mais personne ne veut savoir pourquoi le sinistre est advenu. Le monde entier achète du soja transgénique en provenance d'Amazonie. Pour le planter, on détruit la forêt. Tout le monde oublie que la planète a besoin de cette forêt pour survivre. Tel est le sens de ma révolte. Nous sommes entrés dans le XXI<sup>e</sup> siècle sans en ouvrir la porte du point de vue artistique, culturel. On est là, on veut montrer qu'on travaille. Le marché ne sait plus quoi faire. Le monde industriel, informatisé, change. Politiquement, c'est le vide absolu. Aucun leader n'est capable de nous parler de ce nouveau siècle, d'aborder le problème de santé de la planète. Une révolution est nécessaire. Je ne suis qu'un homme révolté de passage. J'ai quatre-vingt-quatre ans.





***L'astrophysicien Hubert Reeves dit, comme vous, que l'espèce humaine est menacée. Mais, selon lui, l'intelligence humaine peut remédier au danger. Qu'en pensez-vous ?***

Les mots sont toujours très jolis. La réalité est autre. Il ne faut pas la fuir. J'ai participé en 1990 au Congrès international d'écologie de Moscou. On a beaucoup parlé de la misère africaine, et le président Gorbatchev a fait un très beau discours en montrant qu'au Kazakhstan on avait utilisé l'eau des rivières pour l'industrie jusqu'à ce que cette eau vienne à manquer. Quand on a voulu remettre de l'eau, les rivières ne l'ont plus acceptée. Et aujourd'hui, il n'y a plus que des vallées de pierres. La même chose est en train d'arriver au fleuve qui coule à San Francisco. Et à d'autres. Pourquoi achever de détruire la forêt d'Amazonie ?

***Vous êtes un pessimiste ?***

Je ne suis pas pessimiste, je constate la réalité. Partout les déserts grandissent, en Afrique, comme au Brésil, où les marais sont telle-

ment pollués que par grand vent des tonnes de sacs en plastique recouvrent les alentours. Nous sommes six milliards de terriens et les statistiques annoncent que nous serons quatorze milliards à la fin du siècle. Une prise de conscience est indispensable. Les pauvres du nord du Brésil ont huit à dix enfants. Le Brésil est tellement grand, tellement riche, et compte tellement de pauvres. Cela donne envie de pleurer. La réalité, la voilà. Mais qui veut voir ce contraste ? Lorsque j'ai pris une photo de six Indiens qui avaient été pendus dans un arbre cerné par des milliers de vautours, dix policiers ont investi ma maison pour récupérer la pellicule et me demander de ne rien dire. Comment sauver l'Humanité ? Comment l'homme très révolté que je suis peut-il faire de l'art ? Ce n'est pas facile de créer une œuvre qui puisse crier à ma place.

***Le public français vous a découvert en 1996, lors de l'exposition « Vilette-Amazonie » à la Cité des Sciences de La Villette, et le***



***monde de l'art contemporain vous avait déjà célébré, il y a tout juste trente ans, au Centre national d'art contemporain. Par ailleurs, certaines galeries parisiennes vous ont défendu dès 1965. Qu'apporte de nouveau l'exposition de Bagatelle ?***

En 1975, au Centre national d'art contemporain, c'était important parce que c'était une exposition officielle, souhaitée par le président de la République Georges Pompidou. Le critique d'art Pierre Restany est venu au Brésil pour écrire la préface du catalogue. Il y a découvert la nature. On a beaucoup voyagé ensemble. Il est revenu ensuite pour que je l'emmène en Amazonie où nous avons rédigé avec un autre ami, l'artiste Baendereck, le *Manifeste du Naturalisme Intégral*. Restany n'avait jamais vu une plage et ne savait même pas marcher sur du sable. Le seul bois qu'il connaissait, c'était celui des bars de Paris ! Nous sommes devenus de très bons amis. Peu avant sa mort, j'ai dîné chez lui. Il m'a dit que le plus grand souvenir de sa vie c'était ce voyage en Amazonie. On a

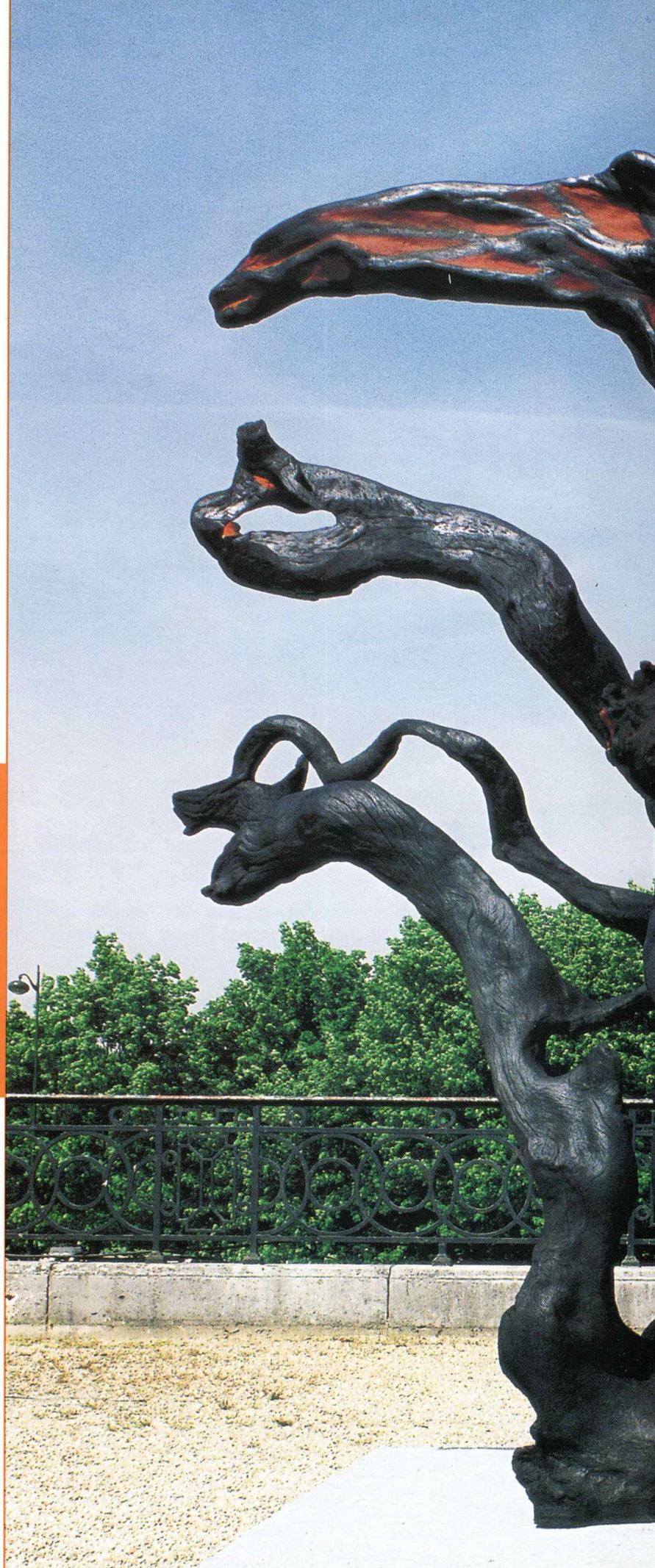
beaucoup pleuré. J'ai déjà souvent exposé à Paris, mes peintures notamment à la galerie du XX<sup>e</sup> siècle, et mes gravures à la galerie La Hune. Mais surtout, j'ai gagné un prix à la Biennale de Venise en 1964. Aujourd'hui, je ne donne plus tellement d'importance à mes expositions. Ce sont simplement

**« Ce n'est pas facile  
de faire une œuvre  
qui puisse crier à ma place. »**

des moyens de crier haut et fort, de montrer ma révolte contre toutes les destructions, des hommes par les hommes, de la nature par les hommes. En ce sens, de nouvelles expositions sont toujours valables. Qu'on les trouve belles, c'est l'affaire des autres. Moi, j'ai simplement envie de crier. Et si je crie dans la rue, on va m'enfermer dans un hôpital psychiatrique. Alors, mieux vaut créer de nouvelles œuvres.

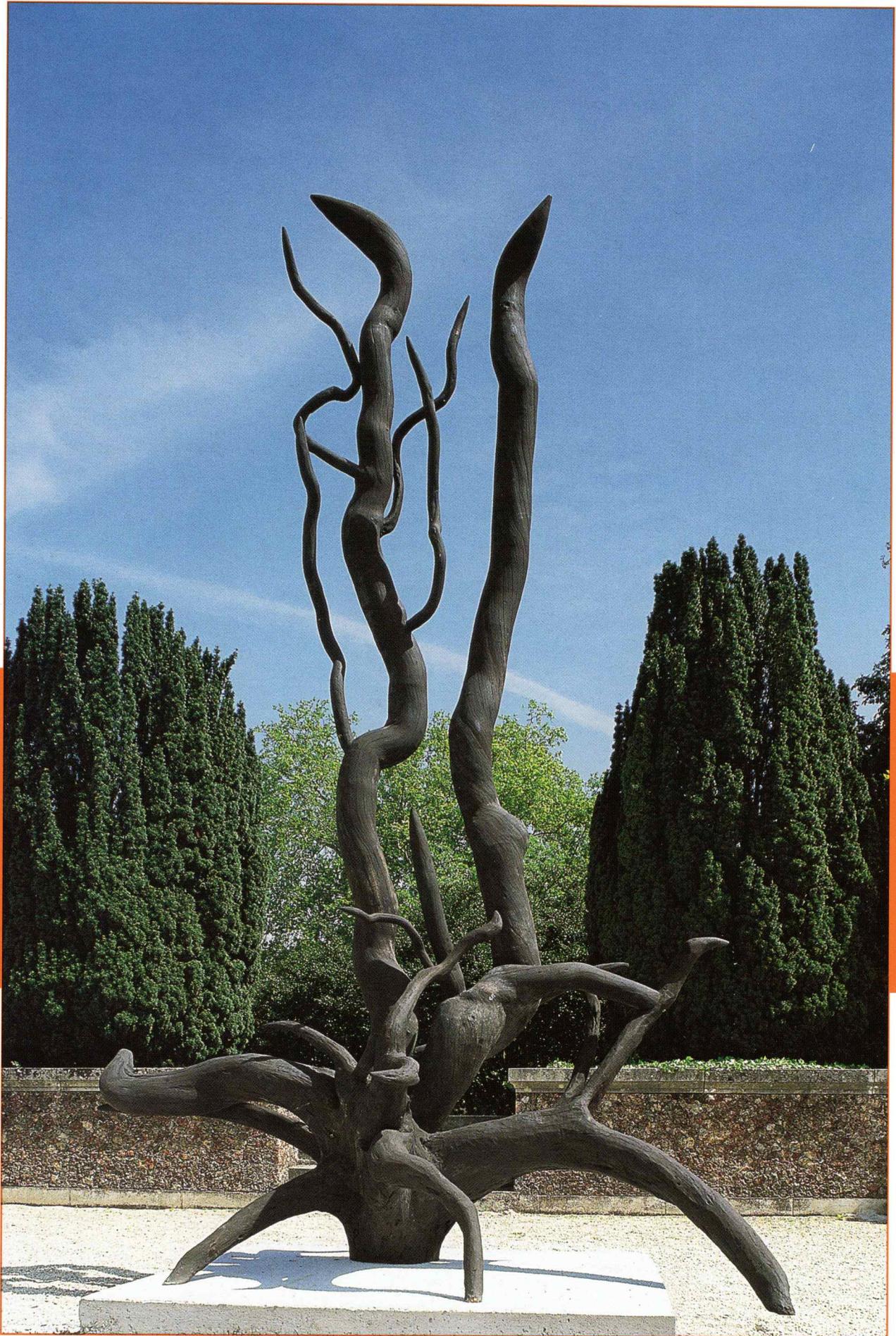
# Les brûlures de l'arbre

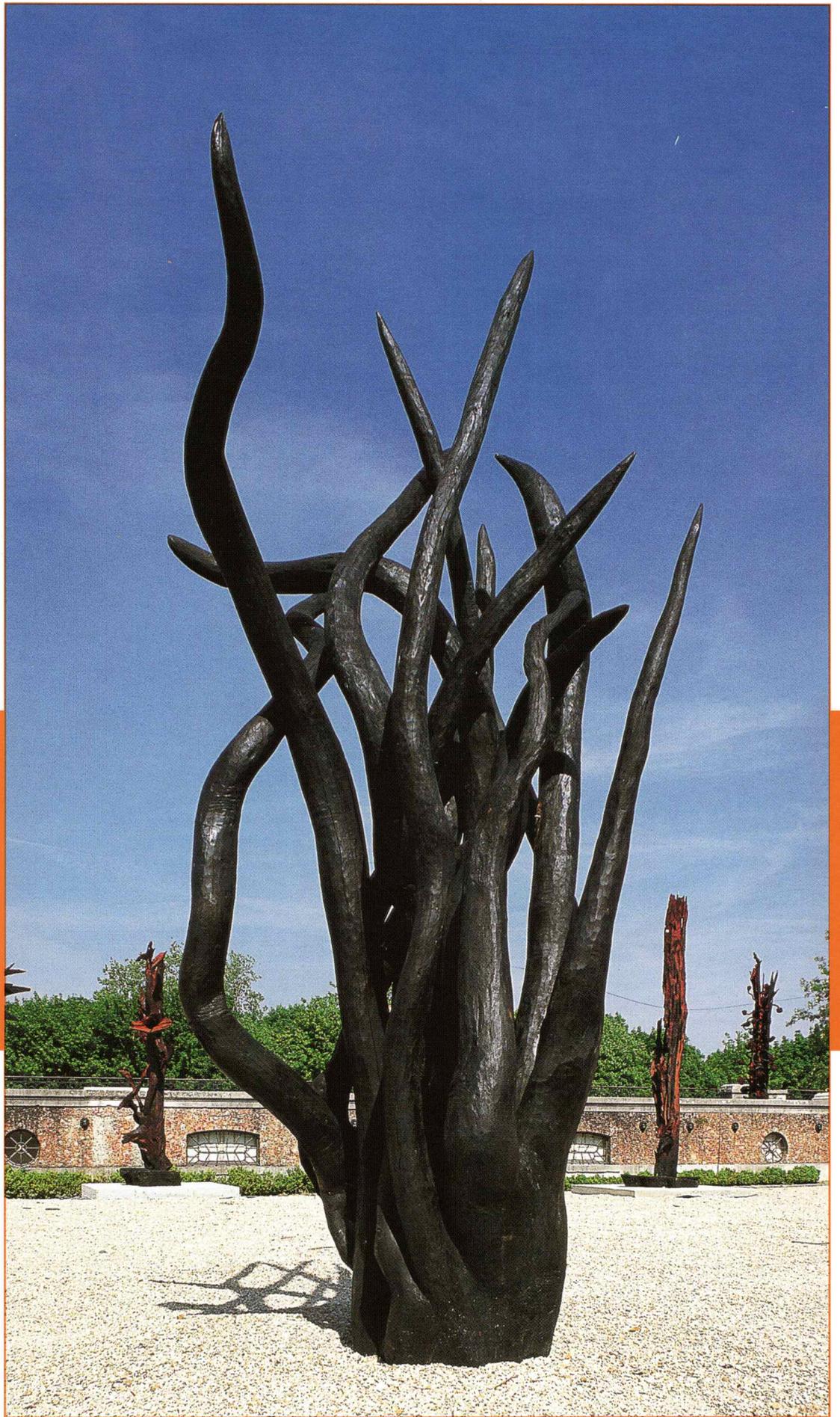
Sculptures monumentales et reliefs, une cinquantaine d'œuvres de Frans Krajcberg occupent le jardin et le Trianon de Bagatelle. Un étonnant va-et-vient entre les forêts incendiées du Brésil et la nature apaisée de l'Île-de-France.



Selon le souhait de l'artiste, les œuvres reproduites ne sont pas légendées.



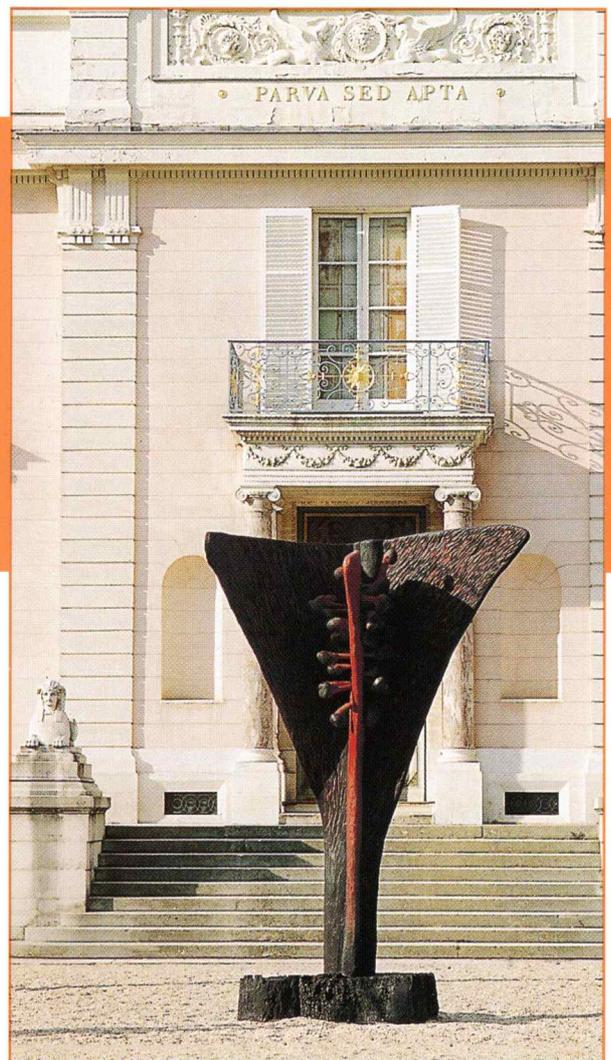






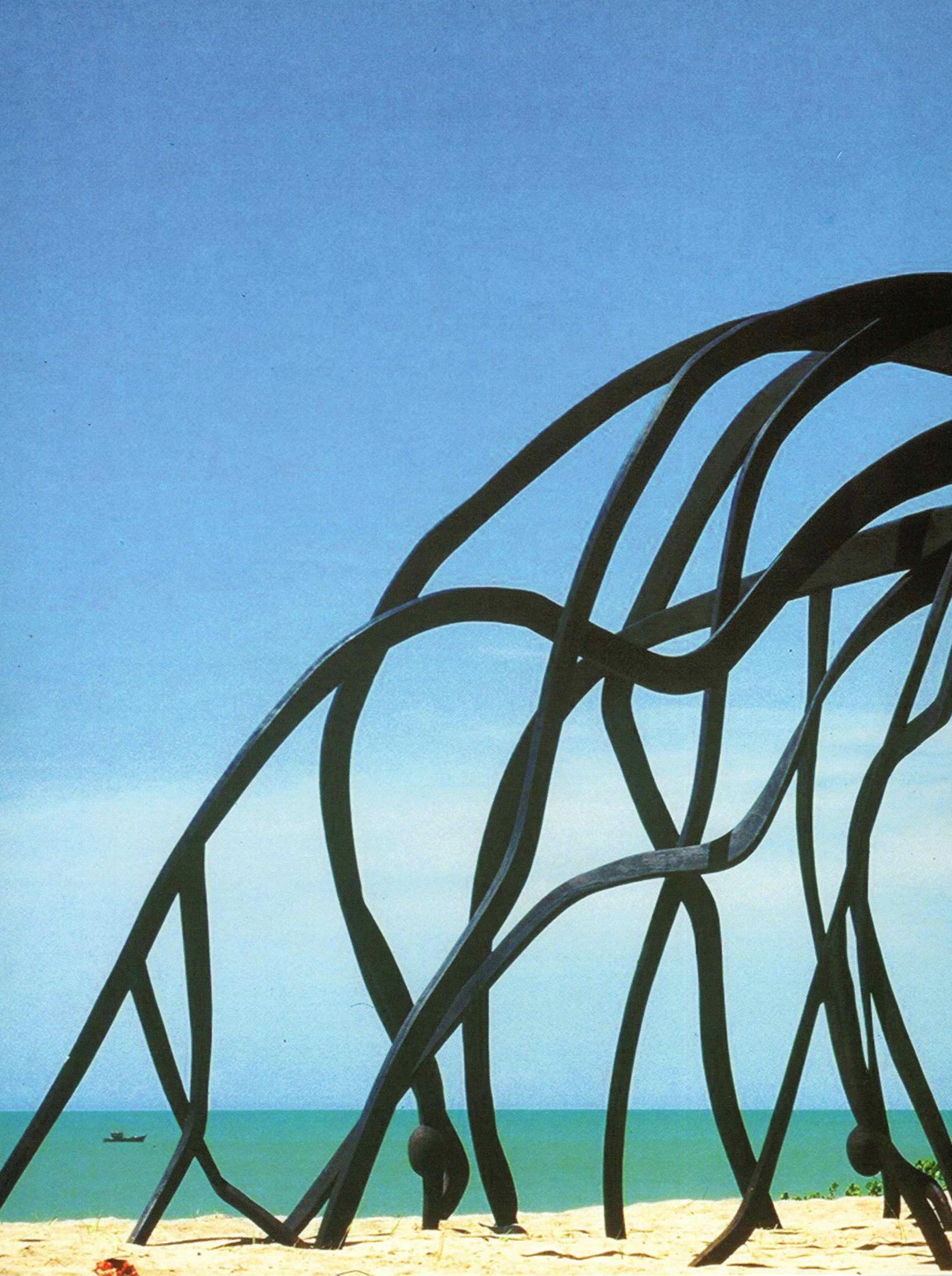
« Le mangui est un immense répertoire de formes : toute la sculpture de Krajcberg est là, dans un gigantesque musée naturel... »

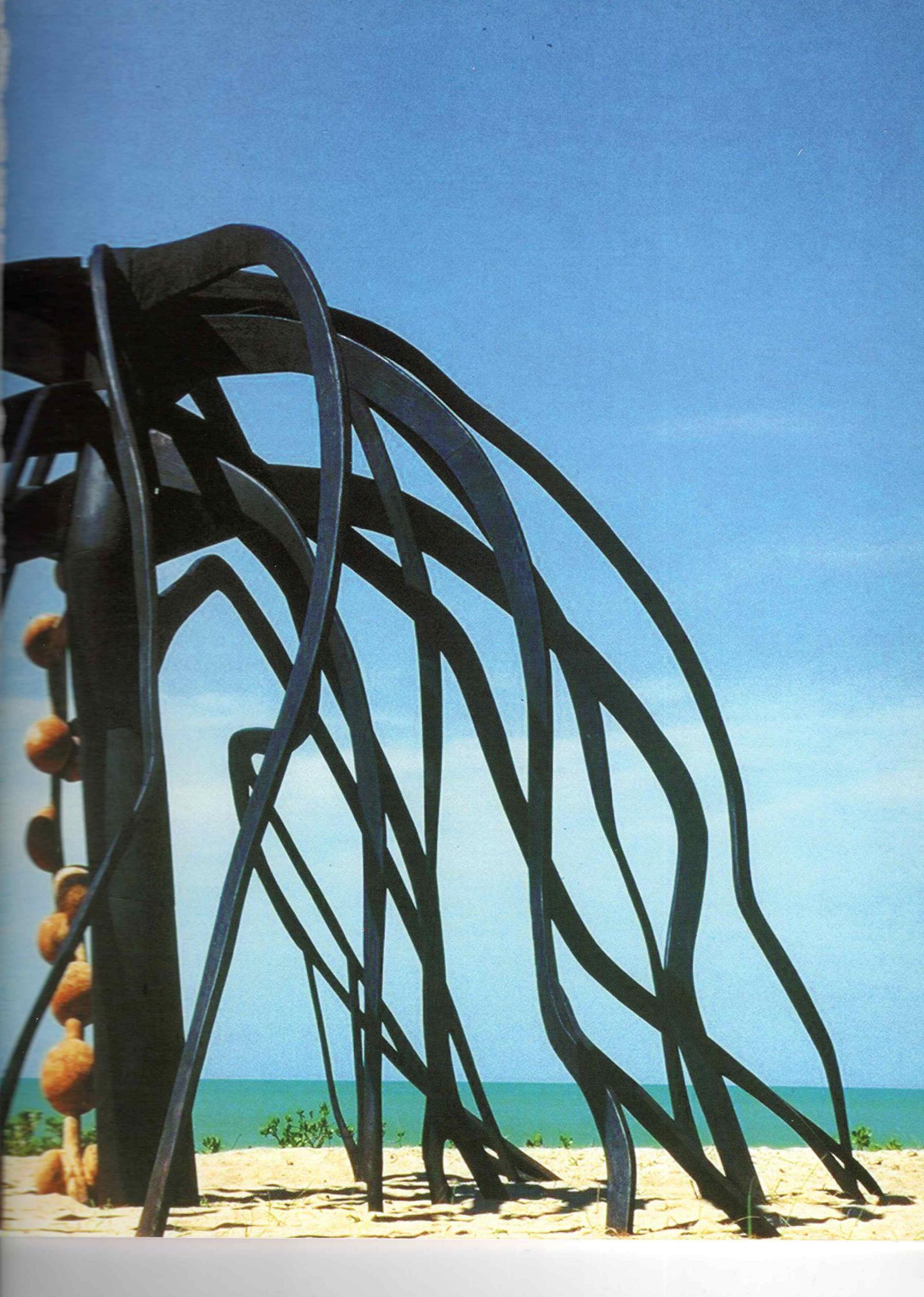
PIERRE RESTANY



Les citations sont tirées de l'ouvrage de Thérèse Vian-Mantovani, *Krajcberg, Art et révolte*, 2003.







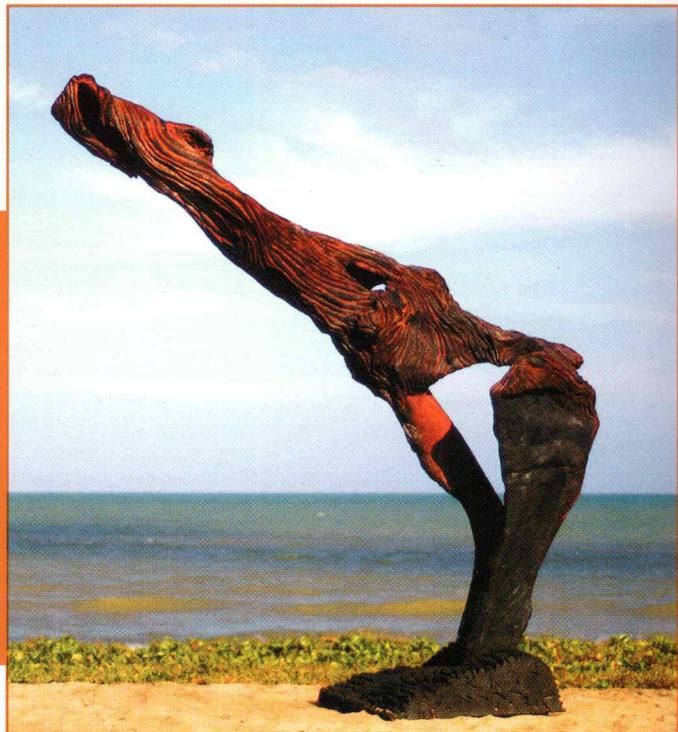


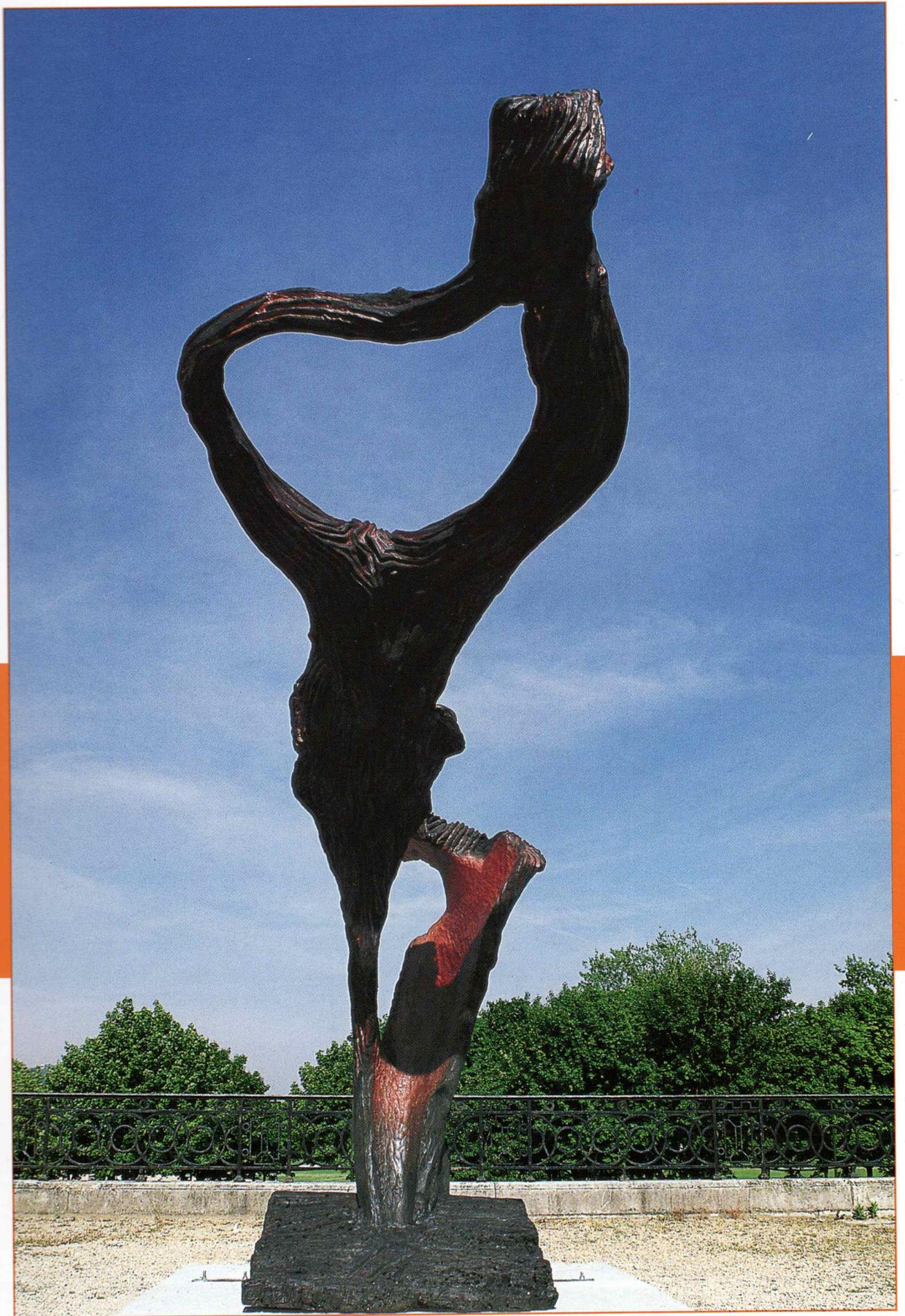




« ...les troncs creux,  
les branches courbées  
en forme de lianes exubérantes,  
les racines tordues et serpentines,  
les concrétions ligneuses en  
forme de boules cancéreuses  
ou d'étranges fleurs du mal... »

PIERRE RESTANY



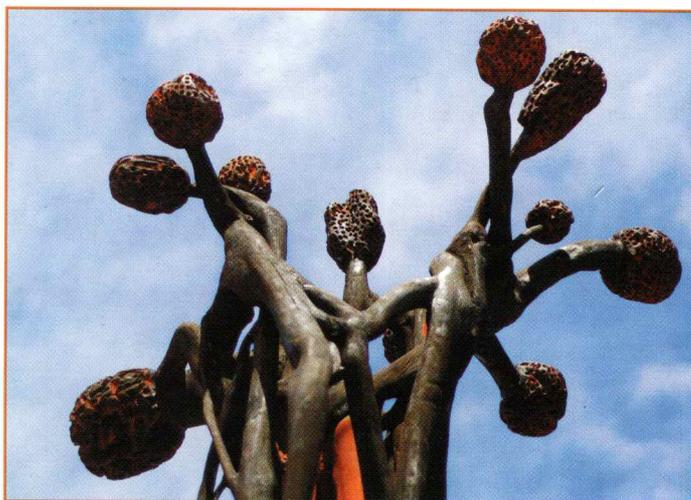


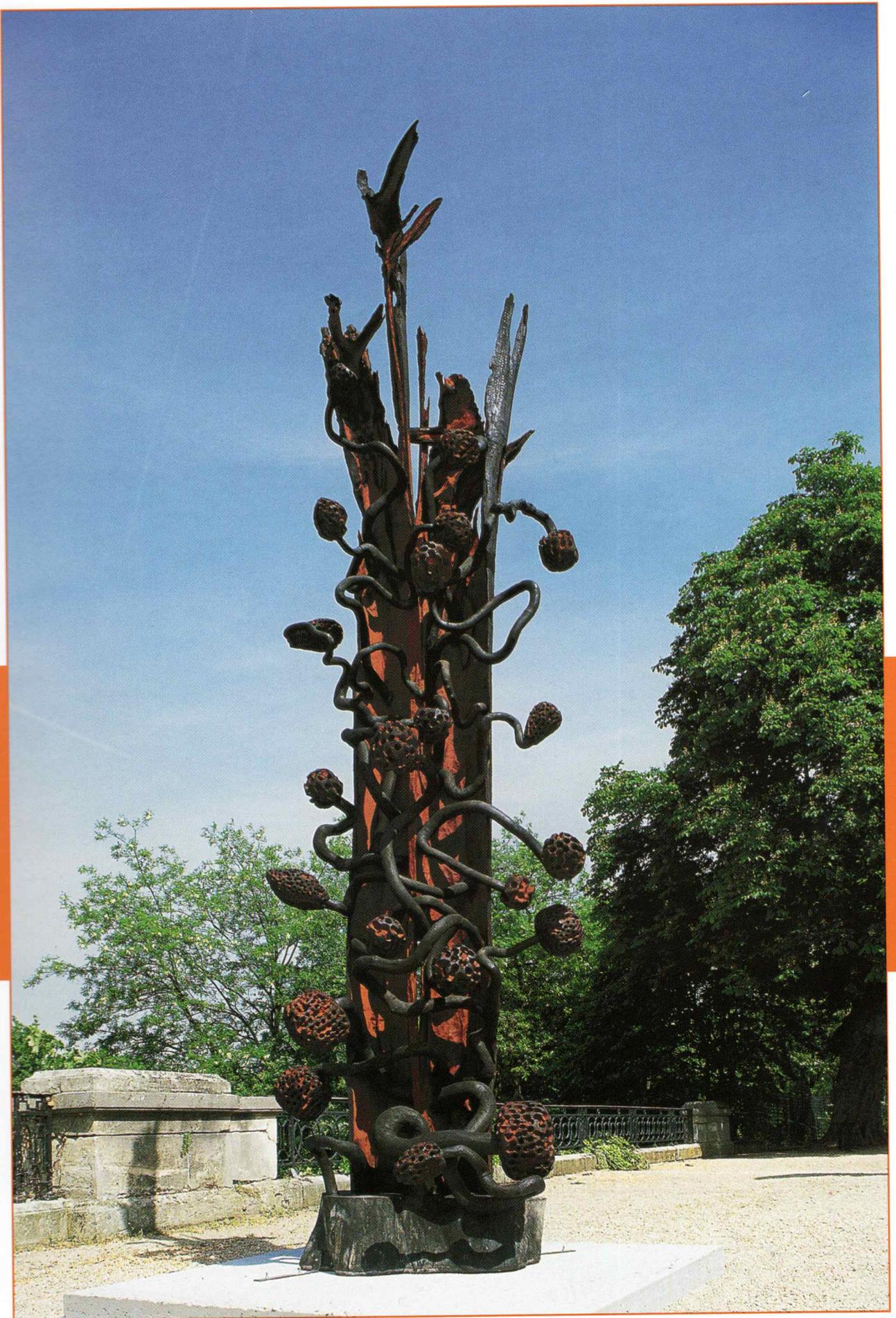




« Je veux donner à ma révolte  
le visage le plus dramatique  
et le plus violent  
qui puisse être exprimé. »

FRANS KRAJCBERG











« Je suis un homme totalement  
lié à la nature, dont dépendent  
ma survie et ma créativité. »

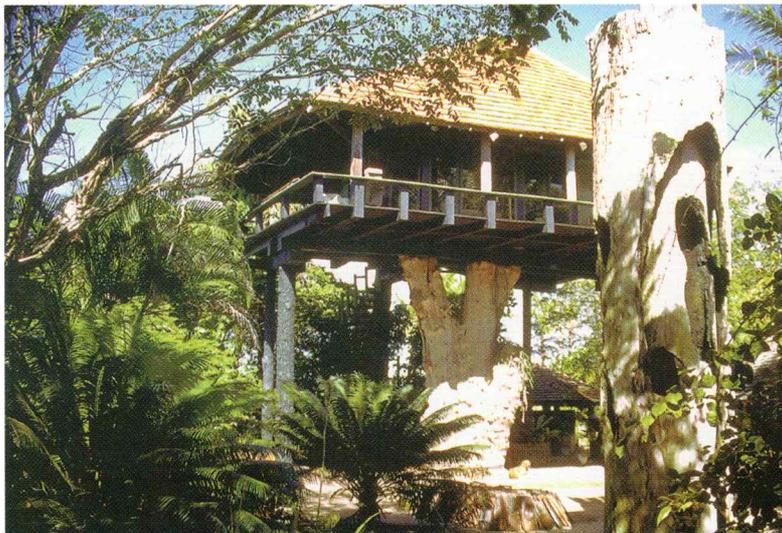
FRANS KRAJCBERG



# Repères biographiques

- 1921** Frans Krajcberg naît le 12 avril à Kozienice en Pologne dans une famille juive de petits commerçants. Sa mère est militante communiste. Frans entre aux jeunesses communistes à 13 ans.
- 1939** L'armée allemande envahit la Pologne. Pris par la guerre à Czestochowa, il rejoint sa ville natale. Il ne retrouvera jamais sa famille, exterminée par les nazis. Arrêté, il réussit à s'enfuir et s'engage dans l'Armée russe basée en Pologne. Il est envoyé en Lituanie, puis en Roumanie où il tombe malade. Hospitalisé à Minsk, il commence à peindre durant sa convalescence.
- 1940** N'ayant pas trouvé de place à l'École des Beaux-Arts de Vitebsk (Biélorussie), il se rend à Léningrad où il étudie l'ingénierie hydraulique et les beaux-arts.
- 1941** Quand le Reich envahit l'URSS, Krajcberg entre dans la résistance polonaise. Engagé dans l'armée polonaise, il part pour Tachkent. Officier, il est affecté à la construction des ponts.
- 1945** À la fin de la guerre, il part pour l'Allemagne où il étudie à l'école des Beaux-Arts de Stuttgart avec Willy Baumeister qui fut professeur au Bauhaus.
- 1946** Il arrive à Paris. Porteur d'une recommandation de Baumeister, il se rend chez Fernand Léger, rencontre Marc Chagall, dont il a connu la famille à Vitebsk, qui l'héberge pendant trois mois. Krajcberg embarque pour le Brésil.
- 1948-**Après un court séjour à Rio de Janeiro, il part pour São Paulo où Francisco Matarazzo a ouvert le Musée d'Art Moderne. Celui-ci l'engage comme manutentionnaire. Mario Zanini le fait entrer dans l'atelier de Osir Arte où il exécute les azulejos pour les grandes réalisations architecturales du Modernisme.
- 1951** Krajcberg dirige l'accrochage de la Première Biennale de São Paulo. Il va peindre à Itanhaém, un village du littoral où Mario Zanini lui prête sa maison. Période monochrome grise, inspirée du paysage.
- 1952** Pour échapper à la misère, il se fait engager dans une papeterie à Porto Alegre, dans le Paraná. C'est son premier contact avec la nature brésilienne.
- 1954-**Quittant la papeterie, il s'isole dans la forêt pour peindre des natures mortes et des végétaux. Il fait des poteries, des azulejos, des statuettes. Puis, ne supportant plus de voir les fumées de destruction des forêts, il quitte le Paraná.
- 1955**
- 1957** Il expose ses toiles à la 4<sup>e</sup> Biennale de São Paulo et y remporte le prix du meilleur peintre brésilien, et Pollock le Grand Prix. Célèbre, il vend ses toiles et se rend à Paris. Réalise ses premières « empreintes directes » de bois selon une technique de papier moulé. Il prend la nationalité brésilienne.
- 1958** Voyage à Paris. Fréquents séjours à Ibiza où il commence à photographier la nature. Réalise ses premières « empreintes de rochers », ses premiers « tableaux de terres et de pierres ». Désormais, selon les termes de Restany, « *la nature est son atelier* ». Premier voyage en Amazonie.
- 1960** Expose à la Galerie du XX<sup>e</sup> siècle. Rencontre Dubuffet, Braque. Il fréquente l'avant-garde du Nouveau Réalisme, s'intéresse à l'Op'Art.
- 1961** Deuxième voyage en Amazonie.
- 1964** Prix de la ville de Venise à la Biennale pour ses « tableaux de terres et de pierres ». Premières expériences de terres mêlées à de la colle, appliquées sur papier et séchées au soleil, puis redessinées.
- 1972** Krajcberg s'installe à Nova Viçosa et y réalise ses premiers « bois polis », assemblages de bois trouvés dont il dégage les lignes architecturales.
- 1975** Exposition au Centre national d'art contemporain.

- 1978** Pierre Restany remonte le haut Rio Negro avec Baendereck et Krajcberg et rédige le *Manifeste du Naturalisme Intégral* ou *Manifeste du Rio Negro*, théorisant l'esthétique « alternative » que développe l'art de Krajcberg. Celui-ci tourne un film qui sera projeté lors du lancement du *Manifeste* et qui déchaîne la polémique.
- 1980** Premières empreintes végétales polychromes.
- 1982** Réalise de monumentaux « tressages de vannerie » inspirés de l'artisanat local, transparents à la lumière.
- 1983** de vannerie » inspirés de l'artisanat local, transparents à la lumière.
- 1985** Voyage au Mato Grosso. Reportage photos sur les incendies de forêts, les *queimadas*, auxquels se livrent les grands propriétaires pour défricher les terres dévolues à l'élevage extensif. Il en rapporte des palmiers desséchés à partir desquels il réalise plusieurs ensembles de sculptures, les *conjuntos*. Bâtons de pluie ou totems, ces fûts à la verticale sont striés de lumière et d'ombre.
- 1987** Commence ses « bois brûlés » ramassés sur les *queimadas* qu'il rehausse de charbon végétal et de pierres.
- 1990** Invité au Congrès international d'écologie de Moscou.
- 1992** Au Musée d'Art Moderne de Rio, 300 000 visiteurs à son exposition « *Imagens do Fogo* » (Images de feu).
- 1995** La mairie de Curitiba inaugure l'Espace qui lui sera dédié. Rencontre l'Indien Raoni.
- 1996** Krajcberg présente des œuvres à l'exposition « *Villette-Amazone* » à la Grande Halle de La Villette, un manifeste pour l'environnement.
- 1998** Inauguration du musée Montparnasse avec une exposition collective.
- 1999** Participe à l'exposition « *Les Champs de la Sculpture* » sur les Champs-Élysées à Paris.
- 2002** Donation d'un ensemble d'œuvres à la Ville de Paris.
- 2003** Inauguration de l'Espace Krajcberg à Paris, 21, avenue du Maine.
- 2004** Participe au Forum économique mondial de Davos.



La maison-atelier de l'artiste à Nova Viçosa.

## À lire

- *Destruction/Destruição*, photographies de Frans Krajcberg, textes de Frans Krajcberg, Jacques Lacarrière, Augustin Berque, Gilles Clément, Fernando Bini, Jean-Marie Pelt, Pascal Acot, *Materia Prima*, 2005.
- Pascale Lisemond et Claude Mollard, *Frans Krajcberg, la traversée du feu*, suivi du *Journal d'Amazonie* et du *Manifeste du naturalisme intégral* de Pierre Restany, Isthme éditions, 2005.
- Thérèse Vian-Mantovani, *Krajcberg, Art et révolte*, avec 175 photographies d'œuvres de l'artiste, *Materia Prima/musée du Montparnasse*, 2003.
- *L'Espace Krajcberg*, photos de Frans Krajcberg, textes de Claude Mollard : « Frans Krajcberg ou l'art-révolte et la révolte comme art », et de Pierre Restany : « Le Manifeste du Rio Negro », musée du Montparnasse, 2003.
- Pierre Restany, *Frans Krajcberg, l'homme du vert*, galerie Charles Sablon, Paris, 1992-1993.

# Guide pratique

## « DIALOGUES AVEC LA NATURE »

DU 4 JUIN AU 16 OCTOBRE 2005

### **PARC DE BAGATELLE** **Frans Krajcberg, Forêts Urbaines**

Route de Sèvres-à-Neuilly  
75016 Paris  
Bus : 244  
Horaires : tous les jours de 9 h à 19 h pour  
le jardin, et de 11 h à 19 h pour la galerie  
et le Trianon.

- Visites guidées de l'exposition :  
les 23 et 30 juin, 26 juillet, 17 août,  
9 septembre et 6 octobre à 14 h 30  
et les 19 juin, 3 et 17 juillet,  
4 septembre et 2 octobre à 15 h.

**22<sup>e</sup> festival Chopin**  
Splendeurs de l'Étude,  
à l'Orangerie du 18 juin au 14 juillet.

**Concerts de l'Octuor de France**  
à l'Orangerie, le 21 juillet à 20 h 30  
et le 24 juillet à 16 h 30

### **JARDIN DES SERRES D'AUTEUIL** **La flore brésilienne,** **exposition botanique** **et ethnobotanique**

1 bis, avenue de la Porte-d'Auteuil  
75016 Paris  
M<sup>o</sup> Porte-d'Auteuil  
Horaires : tous les jours de 10 h à 18 h

#### **Parcours dans les serres**

- Visites guidées : les 10 et 18 juin,  
20 juillet, 18 août et 10 octobre à 14 h 30  
et les 24 juillet, 21 août, 11 septembre  
et 30 octobre à 15 h.

### **PARC FLORAL** **Malena Baretto, aquarelles et dessins**

au Pavillon 21  
Route de la Pyramide,  
Château de Vincennes  
75012 Paris  
M<sup>o</sup> Château de Vincennes  
Horaires : tous les jours de 9 h 30 à 20 h.

- Paris Jazz Festival**  
aux couleurs du Brésil, en juin et juillet
- Marcia Maria et Tania Maria  
en concert le 5 juin ;
  - Hermeto Pascoal en concert le 23 juillet.

- Spectacles**
- Carnaval de Rio avec Sambatuc
  - « Écoute le Brésil », comptines  
brésiliennes par Tela Calazans  
le 1<sup>er</sup> juin à partir de 14 h 30.

### **ARBORETUM** **DE L'ÉCOLE DU BREUIL**

**Parcours Découverte**  
Bois de Vincennes  
Route de la Pyramide,  
Château de Vincennes  
75012 Paris  
M<sup>o</sup> Château de Vincennes  
Horaires : tous les jours de 10 h à 19 h.



**Retrouvez Connaissance des Arts sur Radio Classique tous les mardis à 8 h 40 dans le magazine de l'actualité culturelle. Toutes les fréquences de Radio Classique sur [www.radioclassique.com](http://www.radioclassique.com) ou 08 92 68 12 80 (0,34 €/min).**

**Hors-série de Connaissance des Arts**

Editeur: Alain Metternich – Directeur de la rédaction: Guy Boyer @ – Directeur du développement: Philippe Thomas @ – Responsable éditoriale: Pascale Bertrand @  
Iconographe: Lucie Agache @ – Secrétariat: Kathryn Levesque @ – Chef de fabrication: Laurent Remise @.

Les personnes dont le nom est suivi du signe @ disposent d'une adresse e-mail, à composer comme suit: [initialduprenomnom@cdesarts.com](mailto:initialduprenomnom@cdesarts.com)

**Réalisation de ce numéro:** Coordination éditoriale: Jean-Michel Charbonnier – Maquette: Pantxika Saint-Martin – Secrétariat de rédaction: Chantal Charpentier.

Nous remercions Sylvie Depondt pour l'aide qu'elle a apportée à la réalisation de ce numéro.

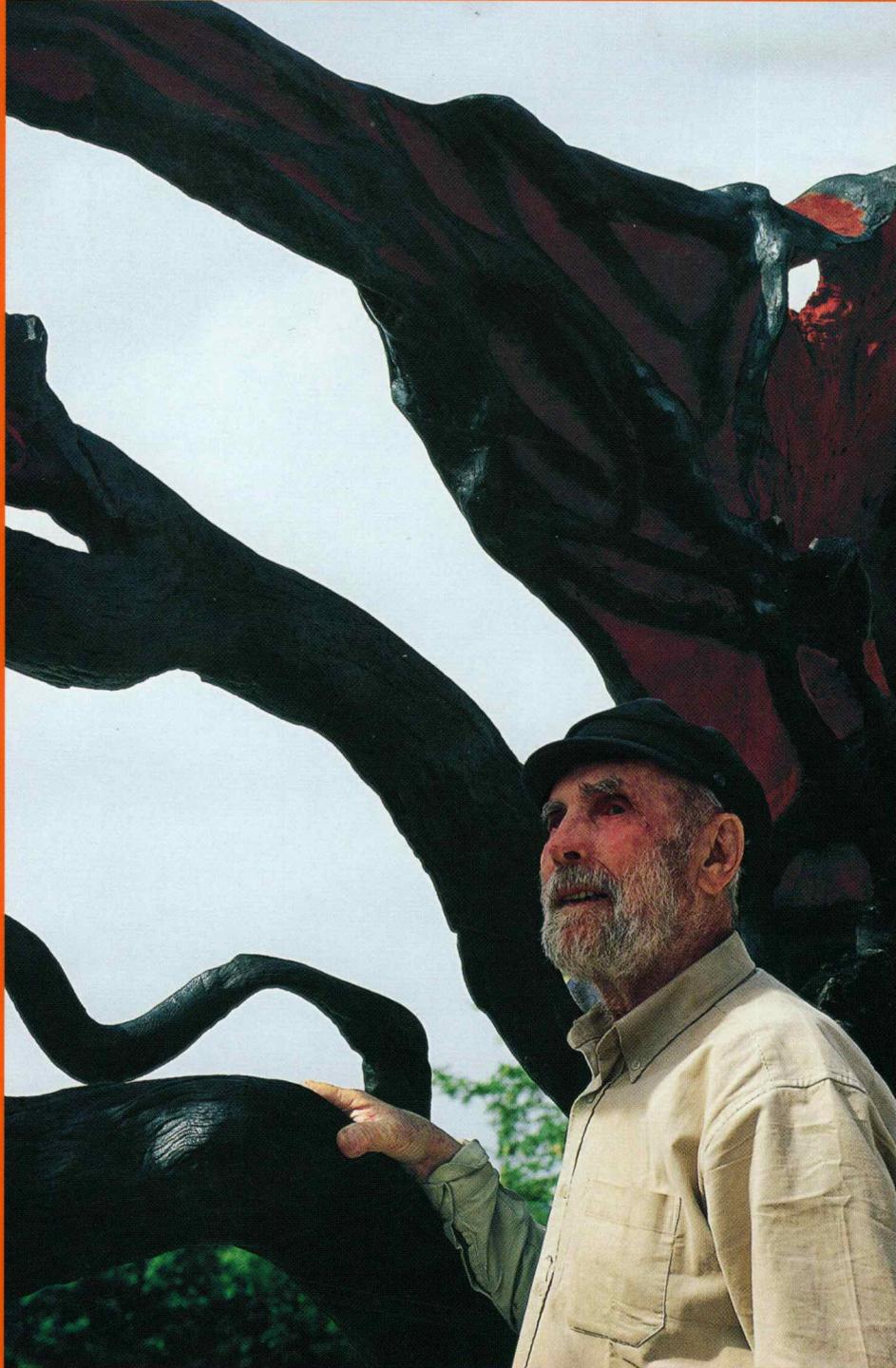
**Crédits photographiques:** © Bernard Saint Genès: couverture, pp. 5, 12-13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 23, 26b, 27, quatrième de couverture;  
© Frans Krajcberg: pp. 2-3, 6, 9, 10-11, 18-19, 22, 24-25, 26h, 28, 29, 30, 31, 33, 35.

**Les Hors-série de Connaissance des Arts sont édités par la SFPA © 2005 Société Française de Promotion Artistique**

51, rue Vivienne, 75095 Paris Cedex 02. Tél.: 01 44 88 55 00 Fax: 01 44 88 51 88. e-mail: [cda@cdesarts.com](mailto:cda@cdesarts.com)

Gérants: Alain Metternich, Jean-Jacques Schardner – R.C. Paris 75 B 304 951 460 – Commission paritaire: 1005 K 79964 – ISSN 1242-9198

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2005. H. S. 252 – Imprimé chez SCEI, Ivry-sur-Seine. Photogravure: Planète Couleurs, Paris. Imprimé sur papier Lumisilk 200 gr fourni par STORAENSO



**BR PETROBRAS**

**MAIRIE DE PARIS**



Ministério da Cultura

**BRASIL**  
UM PAÍS DE TODOS  
GOVERNO FEDERAL

LEI DE INCENTIVO A CULTURA  
  
MINISTÉRIO DA CULTURA

**B R E S I L**  
**B R E S I L**  
[www.brazilbrasil.org](http://www.brazilbrasil.org)

**base7**

**BRASIL**